

LES NOUVELLES d'AUBER



**LÀ OÙ
ÇA BOUGE**
PRIORITÉ À LA
PROTECTION
MATERNELLE
ET INFANTILE

P. 6

**FEMMES
D'AUBER**
UNE BONNE
BLAGUE
POUR LA
MALADRERIE

P. 10

LES GENS D'ICI

Nadine
Rassoul

P. 4

LE JOURNAL DE LA VILLE D'AUBERVILLIERS – N°26 – 29 OCTOBRE AU 11 NOVEMBRE 2019

Santé publique : actions, prévention !



Escale Santé à la
rencontre des
habitant·e·s de
chaque quartier
de la ville.

ENTRE NOUS

Aubervilliers est un territoire d'avenir. Son patrimoine, la richesse de sa population, ses choix de développement créent les conditions pour faire de ce territoire un pôle essentiel de référence au cœur de la métropole parisienne. Pour conforter cela, il faut assurer aux habitant·e·s des services de santé essentiels et adaptés à une ville moderne, solidaire et humaine. Alors que l'offre de santé décline, en raison notamment des choix gouvernementaux de réduire les moyens des services publics hospitaliers, la Municipalité fait le

choix de concevoir et de proposer des offres de santé innovantes.

La Fabrique de santé Madeleine Brès, que vous découvrirez dans ce journal, en est une illustration. Je me réjouis de l'implantation de cet établissement, dans un quartier longtemps dépourvu d'équipements de santé, qui participe de la volonté de la Municipalité de garantir l'accès aux soins à toutes et tous et à favoriser la prévention.

C'est pour cela que, dès que cela est nécessaire, nous agissons et nous mobilisons, pour faire valoir ces droits. Au-delà des mobilisations,

il y a fort heureusement des projets qui se concrétisent et qui méritent d'être valorisés. En cela, l'important travail de prévention, d'éducation et de soins des services municipaux illustre bien ces valeurs que nous portons depuis toujours et qui sont promues via nos actions de santé publique.

Vous les découvrirez à la Une de ce nouveau numéro. Bonne lecture à toutes et tous. ●

MÉRIEM DERKAOUI
MAIRE D'AUBERVILLIERS,
VICE-PRÉSIDENTE DU CONSEIL
DÉPARTEMENTAL DE LA SEINE-SAINT-DENIS



EN IMMERSION P. 8 MA MAIRIE, À QUOI ÇA SERT ? P. 11 AUBER CULTURE P. 12
LE BIEN-VIVRE P. 13 AINSI VA LA VIE P. 14 LES TRIBUNES P. 15 AUBERVILLIERS D'ANTAN P. 16

RETROUVEZ-NOUS
WWW.AUBERVILLIERS.FR
ET SUR   

Alors que l'offre de santé décline partout et que les budgets des collectivités sont de plus en plus restreints, la Municipalité fait le choix d'intensifier les actions de prévention et de soins.

Priorité à la prévention

NOUVEAUTÉS Par ses dispositifs de prévention novateurs et la présence de deux centres de santé municipaux, Aubervilliers met au cœur de ses actions les habitant-e-s de la ville. Car la santé ne peut se faire sans prendre en compte les spécificités propres à son territoire.

« Prévention et innovation ! », répond sans aucune hésitation le directeur de la Santé de la ville, Fabrice Giraux, lorsqu'on lui demande de quelle façon il voit la santé à Aubervilliers. « Nous avons des actions de prévention classiques, comme la vaccination, et nous sommes le relais des grandes campagnes nationales, comme le mois sans tabac ou le dépistage organisé des cancers. Mais la Ville a également mis en place des programmes d'éducation thérapeutique des patient-e-s et porte deux gros dispositifs », détaille Régine Raymond, directrice adjointe de la Santé de la ville. « Ce qui n'est pas si répandu que ça sur tout le territoire », tient à préciser le docteur Giraux.

PIONNIERS EN LA MATIÈRE

Le Centre de planification et d'éducation familiale (CPEF), le premier de ces dispositifs, est l'un des pionniers en la matière. Des entretiens et des consultations sur les questions de sexualité, les relations de couple, les interruptions volontaires de grossesse (IVG), mais aussi à destination

des personnes victimes de violences sexistes, sexuelles et conjugales sont, en effet, l'une des missions des centres municipaux de santé. « Aubervilliers est l'une des premières villes à avoir mis en place un CPEF et la première, depuis l'an dernier, à pratiquer les IVG par aspiration, jusqu'ici réservées aux structures hospitalières », explique le directeur de la Santé de la ville. Des actions collectives ont été également mises en place dans les établissements scolaires sur les questions de genre et autour de la sexualité, la contraception et les rapports filles-garçons. « une mission déléguée du Conseil départemental », tient à préciser Régine Raymond.

Le second dispositif est le Centre de soins accompagnement prévention en addictologie (CSAPA), qui s'adresse aux personnes en difficulté avec leur consommation occasionnelle ou régulière de substances psychoactives et/ou non licites, ou souffrant d'addiction sans substances (alcool, jeux...). « Il a été créé dans les années 1970. Une association de patient-e-s s'est à présent constituée et le dispositif est cofinancé par l'Agence régionale de santé (ARS) », ajoute Régine Raymond. « Nous accompagnons également les patient-e-s diabétiques, avec l'association Génération diabète 93, et avons mis en place un atelier "souffle" », ajoute-t-elle. Un atelier en lien avec un autre programme sur l'habitat insalubre et les risques liés à celui-ci. Car la santé

LA LUTTE CONTRE LE SATURNISME N'A PAS DE PLOMB DANS L'AILE

HABITAT L'incendie de Notre-Dame de Paris a mis sur le devant de la scène la question du saturnisme infantile et de la présence de plomb dans l'environnement. « On ne peut que se féliciter de voir cette préoccupation de santé environnementale émerger dans les médias », notait alors la Maire de la ville, Mérim Derkaoui. Car oui, le saturnisme existe toujours, et de façon préoccupante. « Ces intoxications ne frappent pas de façon égale », précise Mérim Derkaoui. En effet, celles-ci concernent pour l'essentiel des enfants et des familles le plus souvent pauvres, demeurant dans un habitat ancien, « surpeuplé, en général insalubre, dans les quartiers nord de Paris et en banlieue ». Certaines villes ont mené des actions historiques contre le saturnisme infantile. « À Aubervilliers, cette épidémie a constitué une tragédie pour notre population dans les années 1990. Nous avons à l'époque, sous l'impulsion de Jack Ralite, engagé une lutte, aujourd'hui considérée par tou-te-s comme pionnière, mais qui fut violente, associant dépistage, travaux d'office, relogement des familles », rappelle la Maire. Ce fut, en effet, une vraie bataille politique pour la prise de conscience nationale de ce fléau. Depuis, la Municipalité a fait considérablement reculer le saturnisme, mais elle continue à agir, « avec obstination » et le soutien des services de l'État et de l'ARS (Agence régionale de santé) pour aller plus loin encore. ●



à Aubervilliers ne peut se faire sans prendre en compte les spécificités propres à son territoire, à savoir un taux de précarité élevé et un accès aux soins moins évident. « On part du principe que les plus pauvres ont des besoins spécifiques et ont donc besoin de plus de temps et d'accompagnement », explique le docteur Giraux. Tel est le rôle aussi du bus Escale Santé. Celui-ci est un dispositif de prévention et de promotion de la santé au cœur des quartiers : il permet aux habitant-e-s de mieux s'orienter dans l'offre de soins et de prévention de la ville.

L'INNOVATION AU CŒUR DE L'ACTION

« À présent que la médecine libérale est à bout de souffle, les centres de santé font à présent l'unanimité. Ils deviennent même un modèle », affirme le directeur de la Santé de la Ville. Aubervilliers a de quoi être fière d'avoir toujours soutenu ses CMS, et ce depuis plus d'une trentaine d'années. Longtemps pointés du doigt, car considérés comme « déficitaires », les CMS tirent dorénavant leur épingle du jeu et répondent plus que jamais aux besoins de la population. Ces structures d'exercices

regroupés et coordonnés (une équipe pluriprofessionnelle qui travaille dans le même lieu) facilitent, en effet, le parcours des patient-e-s. « La santé individuelle et individualisée n'est plus un modèle soutenable face au vieillissement de la population et à l'émergence des maladies chroniques », ajoute le docteur Giraux. À cela s'ajoute l'accessibilité financière (obligation d'appliquer le tiers-payant) et l'accès aux droits pour toutes et tous. « C'est une volonté municipale féroce de s'adapter aux besoins d'une population bigarrée et précaire. On est plus pauvres, mais à la fois plus riches de tout cela », précise Fabrice Giraux. Les appels au don du sang, menés avec l'Établissement français du sang (EFS), en sont l'exemple « vivant ». « La multiplicité des nationalités et donc la présence de personnes provenant de différents pays est incontestablement un plus pour la ville, même si certaines cultures sont encore réticentes vis-à-vis du don du sang », conclut le directeur de la Santé de la ville. En France, chaque année et grâce à la générosité des donneur-se-s de sang, 1 million de patient-e-s peuvent être soigné-e-s. « Partagez votre pouvoir, donnez votre sang ! », tel est l'appel de l'EFS.

● CÉLINE RAUX-SAMAAN ET PIERRE SIMON



1»DON Collecte de sang menée par l'Établissement français du sang (EFS) avec l'appui et le soutien logistique de la Municipalité et de son centre de santé.

2»AIR Le minibus Escalé santé en tournée pour informer sur les questions liées à la qualité de l'air.

3»FORUM Forum Santé sur la place de l'hôtel de Ville, le 3 octobre dernier.

LA VILLE ENFIN ÉLIGIBLE AUX AIDES À L'INSTALLATION DE MÉDECINS

DÉSERT MÉDICAL Aubervilliers est l'une des onze villes de Seine-Saint-Denis classées en « zone fragile » en matière d'accès à un-e médecin généraliste (principalement concentré-e-s en centre-ville, au détriment des quartiers périphériques). En 2017, la Municipalité avait interpellé l'Agence régionale de santé (ARS) Ile-de-France sur les critères des villes éligibles aux aides à l'installation et au maintien des professionnel-le-s de santé, excluant alors Aubervilliers. Depuis, le taux de précarité est un des critères reconnus. ●



Une unité psychiatrique à Aubervilliers

BIEN-ÊTRE La santé mentale est un véritable enjeu pour la Ville, qui travaille en collaboration avec les établissements de santé Ville-Évrard.

Il existe, à Aubervilliers, deux lieux d'hospitalisation gérés par Ville-Évrard : le 93G06, psychiatrie générale (adultes), et le 93G02, psychiatrie infantile-juvénile (enfants). En plus des soins médicaux effectués au quotidien, les équipes de Ville-Évrard travaillent aussi sur la citoyenneté de leurs patient-e-s. Il est important de ne pas oublier que chaque patient-e est avant tout un-e citoyen-ne. C'est pour cette raison que le centre 93G06 travaille avec le RESAD (Réunion d'évaluation de situation d'adultes en difficulté). Leur dispositif se base sur des cellules de concertation et le soutien de professionnel-le-s : associations, CCAS (Caisse centrale d'activités sociales), médecins généralistes. « L'objectif est de travailler sur une stratégie commune pour trouver des solutions. Parallèlement à ça, via le Conseil local en santé mentale, on se focalise sur la citoyenneté de la patiente ou du patient en psychiatrie, sur le droit au logement et la mise en place de protocoles pour faciliter les suivis médicaux », indique le docteur Fabrice Pécot, responsable du secteur 93G06.

DES CONVENTIONS, UNE SOLUTION

D'ici le début de l'année prochaine, les équipes du Dr Pécot aimeraient mettre en place des conventions avec la MAS (Maison d'accueil spécialisée), avec une maison de retraite et le commissariat

de la ville. « Notre cheval de bataille va être la mise en place d'une convention avec le Centre municipal de santé. Très peu de nos patient-e-s sont suivi-e-s par une ou un médecin généraliste. »

Le pôle 93G06 est un lieu d'hospitalisation à plein temps. Il a pour mission de donner des soins intensifs aux patient-e-s présentant des pathologies psychiatriques en phase aiguë. Le centre dispose de 19 lits permanents, la durée moyenne d'un séjour est de 3 semaines. « Notre objectif, c'est que les patient-e-s puissent revivre en dehors de l'hôpital. On se donne pour but de les éduquer à aller à leurs rendez-vous médicaux et à suivre leur traitement. C'est très important, car, dans la majorité des cas, la rechute arrive lorsqu'un traitement ou un suivi est arrêté », détaille le Dr Pécot. Si un-e patient-e nécessite plus d'attention et une hospitalisation plus longue, le 93G06 a pour vocation d'aller plus loin : « Des patient-e-s peuvent se trouver dans des situations compliquées : plus de famille, entourage familial difficile, pas de logement ou incapacité de se prendre en charge seul-e. On travaille avec des structures partenaires pour des prises en charge sur du long terme. Le ou la patient-e est toujours affilié-e au pôle d'Aubervilliers et revient de temps en temps. On se déplace aussi souvent pour veiller sur elles et eux », conclut le docteur. Le rétablissement passe également par la prévention. C'est dans ce sens que, tous les samedis matin, au CMS, des rencontres sont organisées pour parler des pathologies mentales et des difficultés pour les familles à les gérer.

● QUENTIN YAO HOQUANTE



20 000

C'est le nombre de patient-e-s qui passent chaque année par le CMS de la rue du Docteur Pesqué. Parmi elles et eux, 6000 ont un-e médecin traitant dans le centre



1,7 million d'euros

C'est le montant de la subvention d'équilibre du CMS. Les frais de fonctionnement de cette structure municipale sont inclus dans cette subvention



1 500 m²

C'est la superficie du CMS, situé en centre-ville. Le second CMS est la Fabrique de santé Madeleine Brès au 20, rue du Colonel Fabien.

NADINE RASSOUL
AUXILIAIRE DE PUÉRICULTURE

« J'ai toujours des étoiles dans les yeux quand je viens travailler ici le matin »

DÉVOUEMENT Le sourire des bébés et les rires des enfants sont-ils le secret de la bonne humeur ? C'est en tout cas ce que l'on pourrait se dire au contact de Nadine Rassoul, chaleureuse et souriante auxiliaire de puériculture, qui s'occupe des bébés albervillariens depuis quarante ans.

PROFIL

1959 Naissance dans l'Eure, en Normandie

1975 Installation à Bondy, en Seine-Saint-Denis

1979 Embauchée par la Ville d'Aubervilliers à la crèche Marguerite Le Maut

1989 Commence à travailler en PMI, au Landy

Nadine Rassoul a passé son enfance et son adolescence en Normandie, d'où elle est originaire, avant de « monter à la capitale », comme on disait autrefois. La jeune femme n'est pas encore majeure lorsqu'elle pose ses valises dans le 93, à Bondy, en 1975. L'adaptation à la vie urbaine pour une adolescente de la campagne est un peu rude. Le béton et les cités de la banlieue parisienne ont remplacé les prairies verdoyantes de l'Eure. Nadine se sent un peu perdue, mais la jeune fille est sérieuse et déterminée. Dès son plus jeune âge, son destin est tout tracé et l'école de puériculture de Montfermeil qu'elle intègre, en 1978, n'est pas un choix par défaut : « J'ai toujours voulu travailler auprès des enfants, mais pas en milieu hospitalier. C'est un choix que j'ai fait très jeune. »

CARRIÈRE LOCALE

En 1979, Nadine Rassoul est embauchée par la Ville d'Aubervilliers. C'est le début d'une longue carrière qui se poursuit encore aujourd'hui. Elle passe dix ans comme auxiliaire de puériculture à la crèche Marguerite Le Maut, en lisière du quartier Vilette-Quatre Chemins. L'envie de découvrir une autre facette de son métier la pousse à changer de type de structure. En décembre 1989, elle intègre la PMI (Protection Maternelle et Infantile) municipale du Landy, dans des bâtiments préfabriqués rue Gaëtan Lamy. « Ce que j'aime en PMI, c'est qu'on reçoit toute la famille : les mères et leurs enfants qui sont les premiers concernés par le suivi médical. Mais les pères s'investissent de plus en plus et amènent leurs enfants en consultation. J'aime ce côté humain. En crèche, je ne m'occupais que des enfants. Et puis c'est varié : on touche autant au médical qu'à l'éducatif ou au social », explique-t-elle.

De son mari aujourd'hui disparu, elle a eu deux filles (40 et 23 ans aujourd'hui). Même si la Maladrerie, où

elle habite, ne ressemble pas vraiment au bocage normand de son enfance, Nadine Rassoul a ses repères dans la ville : « Bien sûr, il y a les travaux, les incivilités, la propreté, mais la ville a beaucoup changé. Même si la campagne me manque, je reste très attachée à Aubervilliers. C'est une commune qui a une âme. » D'ailleurs, malgré le transfert de la gestion des PMI de la Ville au département en 2012, Nadine Rassoul tient à conserver son statut d'employée municipale.

MUTATION

En décembre 2015, la PMI rebaptisée Jacqueline de Chambrun – du nom de la résistante et pédiatre à l'origine de la création de la première PMI de Seine-Saint-Denis – déménage dans les bâtiments modernes actuels du 3 bis, rue Bengali. En trente ans de travail à accompagner les mères et les bébés d'Aubervilliers, l'auxiliaire de puériculture a vu le métier se transformer. « Même si on maintient une forte présence auprès des familles, on a beaucoup plus de tâches administratives qu'auparavant : on doit informatiser tous les dossiers, rentrer les consultations, les données

de chaque enfant dans l'ordinateur. On a un peu perdu la dimension sociale du métier d'auxiliaire », regrette Nadine Rassoul. Malgré cela, sa vocation est restée intacte. « On ne s'enrichit pas en étant auxiliaire. On reste en catégorie C de la fonction publique avec des salaires bas. Si on ne fait pas ce métier par passion, on abandonne rapidement. Je ne conseillerais pas ce métier à une jeune fille qui ne sait pas quoi faire de sa vie et qui le choisirait par dépit », prévient-elle. En attendant, l'inoxydable auxiliaire de puériculture de la « PMI Bengali », dont la retraite approche à grands pas, a envie d'en profiter encore un peu. Bien que trois fois grand-mère, personne n'imagine cette femme pleine d'énergie positive passer ses journées à tricoter des écharpes au coin du feu pour ses petits-enfants. « Tant que je vais bien, que le corps fonctionne, je continue. C'est un métier qui me plaît. J'ai toujours l'envie, des étoiles dans les yeux quand je viens travailler ici le matin. Je n'ai pas hâte de m'arrêter. Le plus important, c'est de vivre l'instant présent », conclut-elle dans un éclat de rire. Elle a raison, Nadine. Le travail, c'est la santé. Le rire et les sourires des enfants, aussi.

● MICHAËL SADOUN



EDMOND SERISIER PHOTOGRAPHE ET COLLECTIONNEUR « Je suis tombé amoureux des appareils en bois du XIX^e siècle »

ICONOMÉCANOPHILE C'est au moment où a sonné l'heure de sa retraite de photographe professionnel, en 1983, qu'Edmond Serisier a « mis le doigt dans l'engrenage », comme il dit, jusqu'à acquérir 250 appareils photo.

Le regard gris bleu d'Edmond Serisier est encore vif et malicieux malgré ses 89 ans. L'homme est chaleureux, un brin taquin, un peu nostalgique de cette époque où la photographie était un métier artisanal. Désabusé peut-être aussi : « Il n'y a que des fous comme moi pour s'adonner à ce genre de passion. C'est joli, c'est beau, c'est tout ce qu'on veut, mais c'est invendable et ça n'intéresse plus personne ! Tous les collectionneurs que je connais ont 80 ou 90 ans et leurs enfants n'ont aucune envie de récupérer ces objets encombrants », déplore Edmond Serisier.

Pour irrationnelle qu'elle soit, sa passion à lui pour ces vieux appareils en bois est restée intacte. Remontons la pellicule de ce passionné pour découvrir comment est née cette fabuleuse collection.

JEUNESSE

Edmond Serisier a 18 ans lorsqu'il acquiert son premier appareil photo, un boîtier allemand Zeiss Ikon. Il fait ses premières armes en photographiant son quartier, le 11^e arrondissement de Paris. Après son service militaire, il entreprend une formation d'ajusteur-outilleur et décroche un emploi à l'usine de fabrication d'hélicoptères de la Société Nationale des Constructions Aéronautiques du Sud-Est (SNCASE), à La Courneuve. En 1954, déjà père de famille, il est rappelé pour servir sous les drapeaux en Algérie et part six mois. Entre-temps, ses parents se sont installés

comme restaurateur-riche à Aubervilliers. « Je me suis tout de suite senti à mon aise à Aubervilliers. C'est une ville qui a une vraie identité, une âme », confie-t-il. À son retour, il emménage rue Henri Barbusse et retourne travailler à la SNCASE. Toujours avec son appareil en poche, il photographie une manifestation dans la cour de l'usine. « C'était évidemment interdit. Ils m'ont vu et ils m'ont viré ! Tant mieux, sinon je n'aurais jamais été photographe ! », s'amuse-t-il.

PHOTOS DE MARIAGES

Ce coup du sort va changer le destin du jeune Edmond. Il décide de proposer ses services « Chez Charles », un studio de photo rue des Quatre Chemins réputé pour les photos de mariages. Il y apprend le métier de photographe de studio avec un appareil Rollei et se rend rapidement compte qu'il peut voler de ses propres ailes. Avec ses maigres moyens, il ne peut louer qu'une cour de 20 m² à Aubervilliers et acheter d'occasion un appareil photo ancien avec une chambre en bois dont personne ne veut. Les affaires sont florissantes et lui permettent, en quelques années, de s'agrandir. Il achète alors une boutique de 60 m² au 86, avenue de la République, s'équipe de matériel plus moderne et devient portraitiste de studio. Jusqu'à sa retraite, il prendra en photo des milliers d'Albertvillariens : des mariés, des enfants, des communicants, etc. « J'adorais les gens d'Aubervilliers, souvent issus de la classe ouvrière, un milieu populaire et chaleureux », se souvient-il avec nostalgie. Sa réputation le conduit à devenir parallèlement photographe de spectacles dans les années 1960. À l'Olympia, à l'Alhambra ou à Bobino, il photographie Édith Piaf, Jacques Brel, Charles Aznavour ou Gilbert Bécaud.

« Les gens m'appellent "le fou du bois" »

LE FOU DU BOIS

Lorsqu'il prend sa retraite en 1983, Edmond Serisier s'intéresse à ces vieilles chambres : « Je suis tombé amoureux du bois. J'ai mis le doigt dans l'engrenage : une, puis deux, puis trois chambres. Quand un collectionneur commence quelque chose, il a besoin d'aller toujours plus loin ». Dès qu'il le peut, il sillonne la France entière pour s'acheter une nouvelle pièce. Il se limite aux appareils du XIX^e et du début du XX^e siècle. « Les gens qui me connaissent m'appellent "le fou du bois", s'amuse-t-il. Sa collection prend de l'ampleur rapidement, pour atteindre les 250 appareils. Elle couvre toutes les techniques successives : daguerréotype, calotype, ferrotipe, etc. Sa pièce préférée est une chambre en noyer ciré, époque Napoléon III, montée sur un pied tripode et fonctionnant au collodion humide. Des chambres à tiroir, à joues, à abattant... La collection d'Edmond Serisier ne compte plus que 150 pièces qui dorment dans son atelier. Quel dommage qu'aucun musée ne soit intéressé par ce patrimoine unique au monde !

● MICHAËL SADOUN



PROFIL

1930 Naissance à Maisons-Alfort dans le Val-de-Marne

1950 Entre à la Société Nationale des Constructions Aéronautiques du Sud-Est

1954 S'installe à Aubervilliers et devient photographe portraitiste

1983 Prend sa retraite et commence sa collection d'appareils photo

Contribuer à la santé et au bien-être de la population dès le plus jeune âge est un enjeu essentiel sur un territoire prioritaire. Le département de Seine-Saint-Denis et la Ville d'Aubervilliers se sont donné les moyens de le relever.

Priorité à la protection maternelle et infantile

COLLABORATION La gestion et l'organisation du service de PMI sont élaborées à l'échelon départemental. Mais ses missions sont accomplies en étroite collaboration avec les services de la Ville et tous les partenaires de santé d'Aubervilliers.

Le service de protection maternelle et infantile (PMI) couvre un ensemble de missions médicales et sociales destinées à garantir la santé des femmes enceintes (en complémentarité avec les maternités), des mères, des nouveau-nés et des enfants jusqu'à 6 ans. Ses missions sont définies par le Code de la santé publique. Les PMI sont implantées sur le territoire au plus près des populations et recourent à une myriade de professionnel-le-s de la santé : auxiliaires de puériculture, pédiatres, gynécologues, éducatrices spécialisées, infirmières, psychologues, psychomotricien-ne-s, sages-femmes, conseillères conjugales, etc. À Aubervilliers, 55 professionnel-le-s interviennent dans les 6 centres de PMI départementaux dont cinq proposent, en plus des consultations pour les enfants, des consultations pour les femmes enceintes et des consultations de planification et d'éducation familiale. Le dispositif est complété par les consultations du Centre de planification et d'éducation familiale (CPEF) intégré au Centre médical de santé (CMS) d'Aubervilliers. Ce CPEF est financé par le département, mais géré par la commune.

Tous ces services sont gratuits

PERFORMANCE

Le Code de la santé publique prévoit qu'il doit être proposé une demi-journée de consultation médicale par semaine pour 200 naissances en moyenne sur le département. Ces consultations infantiles visent à suivre le développement de l'enfant (surveillance du poids, de la croissance, etc.) et les vaccinations, à prévenir et

dépister les troubles physiques, psychologiques ou sensoriels et à réaliser un bilan de santé pour les petits de 3-4 ans. « On compte sur Aubervilliers environ 1 600 naissances annuelles, et pourtant, nous proposons 23 demi-journées de consultations par semaine réparties sur les six PMI, soit plus du double de la norme. Le département ventile les consultations en fonction des besoins sur les territoires prioritaires, selon la proportion de personnes défavorisées ou vulnérables. À Aubervilliers, 45 % des familles vivent sous le seuil de pauvreté. Les besoins sont donc importants », explique Liliane Fletcher, la responsable de circonscription PMI d'Aubervilliers. « Pour les consultations de suivi de grossesse et de



1»SUIVI Le centre propose des activités collectives d'éveil et des jeux pour les enfants.

2»HOMMAGE La PMI du Landy porte le nom de Jacqueline de Chambrun, héroïne de la Résistance, pédiatre et militante associative.

LE PROJET DE SANTÉ PUBLIC SUR LES RAILS

SYNERGIES L'un des axes de développement de la PMI est d'améliorer l'offre de soins paramédicaux. La Ville d'Aubervilliers a une vraie volonté d'identifier les besoins des familles en matière de santé et de les accompagner. Pour cela, elle dispose d'un service dédié. « Très peu de villes disposent d'un service de santé publique. Le département de Seine-Saint-Denis est lui aussi en train de développer un projet de santé publique avec un déploiement sur trois ans. On est le seul département à avoir un tel projet. Cette synergie ville-département est extrêmement précieuse, se réjouit la responsable de la circonscription PMI d'Aubervilliers. On a une volonté de se compléter, de ne pas faire de doublons. Avec une démographie médicale défavorable et des moyens qui ne sont pas extensibles, il faut se coordonner pour gagner en efficacité. Les tiers des consultations infantiles aux urgences des hôpitaux, par exemple, sont des fausses urgences médicales qui pourraient être prises en charge par des puéricultrices en PMI. » Tous les acteurs de la santé, tant au niveau municipal que départemental, sont pleinement engagés dans ce sens pour optimiser les moyens et parvenir à cet objectif. Le premier volet du projet de santé publique mettra l'accent sur la prévention vaccinale des maladies infectieuses, le handicap comme les troubles sévères du développement (protection infantile), la prématurité et la mortalité périnatale (protection maternelle) et l'interruption volontaire de grossesse (planification familiale). ● M.S.



LES PMI ET L'INTERRUPTION VOLONTAIRE DE GROSSESSE

AVORTEMENT Certains médecins et sages-femmes de PMI sont formé-e-s pour accueillir et conseiller les femmes qui optent pour une interruption volontaire de grossesse (IVG). La généralisation de cette formation dans toutes les PMI de la ville en coordination avec les hôpitaux est en projet. Aucune IVG par aspiration n'est réalisée en PMI. Elles sont pour la plupart réalisées soit au CMS, soit à l'hôpital de la Roseraie. Avant d'entamer un protocole d'IVG, un entretien avec une conseillère conjugale est proposé en PMI. Il est obligatoire pour les mineures (une preuve de cet entretien doit être remise au médecin qui procédera à l'IVG) et vivement conseillé pour les femmes majeures. Le rôle des PMI est d'intervenir en amont par des actions de prévention. Une bonne information sur la contraception limite le nombre de grossesses non désirées. ● Q.Y.H.

planification familiale, là aussi nous proposons une fois et demie la norme obligatoire. » Ces consultations maternelles concernent essentiellement le suivi prénatal et postnatal, les séances collectives d'information sur la grossesse et la naissance, l'entretien prénatal ou l'accompagnement à domicile.

MISSIONS

Les consultations ne sont qu'une composante de l'accompagnement des familles proposé par les PMI. Si l'on considère toutes les mesures individuelles et collectives (consultations pédiatriques, visites à domicile, consultations de puériculture, psychomotricité, etc.), les deux tiers des enfants nés à Aubervilliers seront suivis

d'une manière ou d'une autre par la protection infantile. « On a trop souvent tendance à réduire l'activité PMI à la simple consultation, alors que ce n'est pas que ça », rappelle Madame Fletcher. Tous ces services sont évidemment gratuits et compris pour les bénéficiaires de la CMU ou les étranger-ère-s en situation irrégulière qui bénéficient de l'AME. Les déterminants de santé (environnement social, précarité, alphabétisation, alimentation, habitudes culturelles, salubrité du logement, etc.) pèsent fortement sur la santé d'une population. « Dans mes consultations, certains problèmes médicaux comme la malnutrition, l'obésité, les violences conjugales voire infantiles, sont liés à des problèmes sociaux »,

témoigne Fatimata Diagana, médecin à la PMI du Pont Blanc. Agir sur ces déterminants de santé, c'est contribuer à améliorer la santé des enfants. Ainsi, en raison de la forte proportion de familles en cours d'intégration qui ne maîtrisent pas bien le français, des demi-journées regroupant des catégories de populations parlant la même langue sont organisées dans certaines PMI avec un interprète pour les assister, car il est important de disposer d'une information claire sur l'état de santé d'un enfant. « Si, dans un secteur, on a une forte concentration de femmes d'origine africaine, on va organiser une fois par mois une permanence "Afrique" par exemple. Il y a 116 nationalités différentes à Auber-

Protéger les femmes des violences

SANTÉ Les PMI mettent un point d'honneur à accompagner les mères et les futures mères. Elles sont aussi présentes pour toutes les femmes qui ont besoin de conseils, d'être écoutées et/ou d'être prises en charge.

Les consultations PMI portent essentiellement sur le suivi de grossesse et le bilan de santé des nouveau-nés. Mais un autre volet moins connu concerne les femmes. « On devrait peut-être faire évoluer le nom des PMI, car notre travail ne se concentre pas uniquement sur les mères, mais s'étend à toutes les femmes », explique Élodie Sellem Habib, médecin de protection maternelle et de planification familiale à la PMI du Pont Blanc. « En PMI, nous nous occupons des suivis obstétricaux, mais nous faisons aussi de la prévention contre les violences faites aux femmes », précise-t-elle.

LA PROTECTION AU CŒUR DES PMI

La protection des femmes est primordiale pour les centres de PMI. Avant d'être en contact avec les médecins, les femmes victimes de violences sont entendues par des conseillères conjugales. « Le sujet des violences n'est pas un sujet simple à aborder, mais les patientes savent que les PMI sont des endroits faits pour les femmes, où on peut parler. On essaie d'instaurer un dialogue avec des questions directes et simples. Il nous arrive de faire appel à des interprètes lorsque c'est nécessaire », détaille Élodie Sellem Habib. Les médecins en PMI peuvent être

confronté-e-s à différents types de violences : viols, violences conjugales, excisions et violences morales. « En cas de violences conjugales, on oriente les victimes vers des associations comme la Maison des Femmes à Saint-Denis ou des associations qui prennent le relais pour isoler la victime du mari violent. Quand il y a des enfants au milieu de ces violences, on intervient directement, car ça rentre dans le domaine de la protection infantile. »

En matière de protection, les médecins en PMI sont aussi souvent confronté-e-s à des cas d'excisions. « Nous pouvons proposer des reconstructions. Sur ce plan, les mentalités ont beaucoup changé. C'est là que nos actions de prévention jouent leur rôle. Quand les femmes excisées sont enceintes de petites filles ou qu'elles en ont déjà, on leur rappelle que cette pratique est interdite en France : elle et leur conjoint risquent la prison. C'est notre rôle de les prévenir. Environ 40 % des patientes qui passent par la PMI du Pont Blanc sont excisées », confie Élodie Sellem Habib. Malheureusement, il n'existe pas de solutions miracles pour régler les problèmes de violences. « Tout passe par la prévention et l'autonomisation des femmes. Quand une femme vient me voir pour me dire que son mari l'a frappée, je lui explique qu'il n'en a pas le droit. L'important pour les femmes victimes de violence, c'est de leur faire prendre conscience qu'on est dans un pays qui fait tout pour les protéger. On veut aussi qu'elles sachent qu'on peut les aider si besoin et les orienter vers des associations ou des avocat-e-s selon les situations », conclut Élodie Sellem Habib. ● QUENTIN YAO HOQUANTE



2 FOIS PLUS DE CONSULTATIONS proposées par les PMI d'Aubervilliers que la norme légale



55 PROFESSIONNEL-LE-S de santé interviennent dans les 6 centres de PMI de la ville



2/3 DES ENFANTS d'Aubervilliers sont suivis gratuitement par la protection infantile

La structure a pour vocation d'accompagner les habitant·e·s pour réduire les inégalités sociales de santé.

Trois jours à la Fabrique de santé

SOINS Depuis 2017, La Fabrique de santé Madeleine Brès fait la promotion de la santé auprès des habitant·e·s du quartier du Marcreux-Landy-Pressensé. Compte rendu de trois journées passées auprès du personnel qui anime ce lieu atypique et chaleureux.

PREMIER CONTACT. 9 heures du matin, un lundi. La salle d'attente au rez-de-chaussée est encore vide. Pourtant, le calme qui règne ici n'est pas synonyme de solitude. Dès qu'on a franchi l'entrée de la Fabrique de santé Madeleine Brès, on fait la rencontre de Valérie et Denise, toutes deux agents d'accueil. « Je suis le lien entre l'intérieur et l'extérieur. Les gens qui viennent ici peuvent être angoissés. Ils ont besoin d'un visage rassurant », nous explique Denise qui nous présente spontanément aux différents membres de cette petite équipe. Nous visitons le jardin où le personnel et des habitant·e·s se retrouvent pour retourner un peu de terre, ou pour aller voir le chat de la maison qui a mis bas : « Je ne fais que passer, je voulais voir où en étaient les chatons avant de reprendre le travail », murmure Christine, l'agent d'accueil médical (secrétaire médicale dans le privé), dont le bureau se situe au premier étage, à côté des médecins généralistes.

Denise et Christine ont pour point commun d'avoir une longue expérience du soin et connaissent bien Aubervilliers. Denise a été aide-soignante dans le quartier et dit très bien connaître les patient·e·s qui passent les portes de la Fabrique. Quant à Christine, elle a longtemps œuvré au sein du réseau de crèches municipales, en tant qu'auxiliaire de puériculture : « Ce qu'il y a de bien avec ces formations paramédicales c'est qu'elles nous ont donné l'habitude d'accueillir des personnes malades ou en souffrance. Je peux très bien recevoir des mamans avec leurs bébés, leur donner des conseils sur les modes de garde. Parfois, il arrive qu'on se confie plus à l'agent d'accueil qu'au médecin. On peut avoir un peu honte

en tant que mère de ne pas toujours savoir quoi faire. Pourtant, ce n'est pas inné », nous confie Christine, un peu avant que des malades et leurs familles viennent occuper la salle d'attente du cabinet. « C'est calme ici. Bien plus qu'au Centre municipal de santé. On s'y sent bien pour travailler. » Voilà un commentaire récurrent qui fait plutôt l'unanimité auprès du personnel. Côté patient·e, c'est à peu près le même refrain. En fin de matinée, un horaire où le public commence généralement à affluer, nous échangeons avec deux jeunes mères de famille qui sont venues consulter un médecin pour leurs enfants. « Ma fille est malade. Elle a de la fièvre. Je viens ici parce que c'est plus près que le Centre municipal de santé. Je peux y venir à pied », explique Violette, qui attend avec Laure, sa première fille. « J'habite au Fort, ce n'est pas à côté, mais il faut dire que je suis véhiculée. Ici, je trouve que c'est calme. On a l'impression d'être bien accueilli·e·s. On fait toujours en sorte de nous faire de la place », explique Jessica, venue avec son fils.

PROMOTION DE LA SANTÉ. Voilà pour les premières heures de la journée à la Fabrique de santé, quand il n'y a pas d'activité spécifique organisée par l'équipe administrative, et notamment par Marianne Mailloux, cheffe d'orchestre des lieux. Les ateliers droits de santé et protection maladie, le café santé, les ateliers sport-santé, le jardin partagé... Autant de démarches qui ont pour objectif commun de faire la promotion de la santé auprès des habitant·e·s du quartier. Cette vocation est inscrite dans l'ADN du lieu et illustre le rôle dévolu à la santé publique à Aubervilliers. « Il y a toujours eu une politique hypervolontariste ici. On a une conception large de la santé publique. Par exemple, on considère qu'être en bonne santé, ce n'est pas seulement pouvoir aller chez le médecin, mais aussi avoir un logement décent et des conditions de travail correctes », explique Marianne, entre deux réunions avec Médecins sans frontières. « Le site de Madeleine Brès fait suite à la Maison des



pratiques de bien-être et de santé qui existe depuis 2003. C'est une annexe du Centre municipal de santé, mais ça dépend spécifiquement du pôle Promotion de la santé, dont je suis la responsable. Dans ce quartier, au Marcreux, beaucoup de gens sont en situation de grande précarité. Il y a peu de logements HLM, des marchands de sommeil et des habitats privés insalubres. Ce n'est pas le genre d'ambiance qui donne envie à des cabinets de médecins de s'installer dans le coin », poursuit-elle.

Là où le privé est aux abonnés absents, c'est la puissance publique qui prend le relais. La Maison des pratiques devient la

Fabrique de santé en 2017, et obtient à cette occasion des moyens importants. De là, les nouveaux locaux rue du Colonel Fabien, et aussi le double étage médical et social. Depuis les débuts en 2003, l'objectif reste toutefois le même : impliquer les habitant·e·s du quartier dans le projet de la structure. « On parle officiellement de santé communautaire, même si je préfère dire santé participative, pour éviter les confusions avec le terme de communautarisme », reprend Marianne Mailloux. « Il y a pas mal de primo-arrivant·e·s ici, qui habitent notamment dans des squats à côté. Certain·e·s ont un bon niveau d'éducation. Avant de venir ici, ils et elles

UNE ÉQUIPE AU RENDEZ-VOUS

PRATIQUE » La Fabrique de santé Madeleine Brès se trouve au 20, rue du Colonel Fabien, dans le quartier du Marcreux-Landy. Ce lieu propose des actions collectives de promotion de la santé et des moments d'accueil individuel (les permanences droits de santé), selon un calendrier précis. Pour des besoins plus spécifiques, sont organisés sur place les permanences d'assistantes sociales, d'un·e·s écrivain·e public (association Epicéas), d'une conseillère conjugale, ainsi que des ateliers d'expression en langue française (association ASEA). Enfin, un cabinet de médecine générale, à l'étage, propose des consultations avec ou sans rendez-vous, du lundi au vendredi, de 8 h 30 à 12 h et de 13 h 30 à 17 h.



Rendez-vous avec le cabinet médical : 01.41.57.22.10 ou sur doctolib.fr

Des permanences droits de santé permettent aux habitant·e·s du quartier Marcreux-Landy-Pressensé d'être accompagné·e·s dans la constitution des dossiers de CMU-C, AME, PUMA, ACS, etc.

1» STRUCTURE
Assistants sociales, médecins généralistes et associations se relayent à la Fabrique.

2» PRÉVENTION
Un des ateliers sport-santé, animés par des éducateur·rice·s sportif·ve·s de la ville.

3» ACCUEIL
Denise et Valérie, agents d'accueil de la Fabrique de santé Madeleine Brès.

l'un des trois cabinets. « J'ai grandi à Aulnay-sous-Bois, je n'ai donc pas tous les a priori négatifs habituels sur la banlieue. Je pense qu'un ou une jeune médecin ne devrait pas hésiter à venir ici. On en a besoin et il ou elle sera très bien accueilli·e », reprend-il. Ce jeune médecin, qui n'a pas encore validé sa thèse, a déjà connu plusieurs expériences. Pour ce dernier stage, il expérimente la position de médecin salarié du public, un rôle qui semble lui convenir. « On est un peu moins bien payé que dans le libéral, mais les horaires sont plus tranquilles, et on n'est pas contraint par la paperasse. » Pas d'encaissements, c'est Christine qui s'en occupe. Pas d'inquiétude non plus concernant le remboursement des consultations pour les bénéficiaires de la CMU (Couverture maladie universelle) ou de l'AME : « Même s'il n'y a pas que ça, pas mal de gens sont

Tous les moyens sont bons pour rassembler les gens

assez précaires dans ce quartier. Dans un cabinet libéral, je ne pourrais pas les diriger vers le service social à l'étage du dessous pour faire avancer leur dossier. Or, quand les gens ne sont pas obligés d'avancer les consultations, ça facilite l'accès aux soins. » De l'autre côté de la porte, dans la salle d'attente, Mohamed espère justement pouvoir voir quelqu'un à cause de son doigt gonflé depuis plusieurs jours en raison d'un accident du travail. Il a également des bilans sanguins à présenter. « Je viens ici pour la première fois, c'est un ami qui me l'a conseillé. Je dois faire une demande de soins gratuits. C'est l'Aide médicale d'État (AME) d'obtenir un rendez-vous avec une personne compétente.

LES CONSULTATIONS DE BASE. 15 heures, c'est un horaire classique pour des consultations au cœur de l'automne, et c'est le moment idéal pour faire parler un des représentants du premier étage : « Ici on peut faire les consultations de base : ORL, gynécologie, pédiatrie. Pour les patient·e·s diabétiques, on peut faire des tests dextro (ndlr : un test qui permet d'évaluer le taux de sucre dans le sang). Même si ça reste de la première consultation, on peut dire qu'on ne manque de rien au niveau du matériel », explique Romain, qui a pu nous accueillir dans

étaient instituteur·rice·s, ou infirmier·ère·s. C'est intéressant de prendre en considération leurs savoirs et leurs ressources, et ça peut les aider à faire face au sentiment de déclassement qu'ils peuvent éprouver. » Ainsi, bien que les activités de promotion de la santé aient l'air très diverses, elles n'ont pas été choisies au hasard. Depuis le café santé au jardin partagé, tous les moyens sont bons pour rassembler les gens, et les amener à échanger : « Il ne faut pas oublier que nous ne sommes pas un centre de loisirs ! On peut proposer des cours de sport ou des ateliers parents-enfants avec de la pâte à modeler... Mais toutes ces activités doivent avoir un lien avec la santé, amener les gens à échanger à ce sujet. »

Mercredi après-midi, les activités de promotion de la santé font venir un peu plus de monde. On a pu, par exemple, jeter un coup d'œil au cours de sport donné aux rez-de-chaussée.

PRENDRE RDV ET COMPLÉTER SON DOSSIER. Dans l'espace d'attente à l'accueil, les médecins et les assistant·e·s

sociaux·ales vont et viennent, un peu plus affairé·e·s qu'en début de journée. À l'entrée, Denise explique à quelqu'un qu'il faut qu'il prenne rendez-vous pour aller voir l'assistante sociale. « Les gens pensent qu'on est les secrétaires de la conseillère conjugale ou de l'assistante sociale. On doit leur rappeler des fois que ce n'est pas le cas ! », nous confie Denise. « On veille à ne surtout pas tomber dans une logique de guichet. Nous ne sommes pas un centre social », rappelle Marianne. Ni un centre social, ni un centre de loisirs, ni tout à fait un centre municipal de santé classique. La Fabrique est un lieu assez unique dans son genre : il fait coopérer des professionnel·le·s du domaine social (assistant·e·s sociaux·ales, conseiller·ère·s conjugaux·ales, écrivain·e·s publics...), avec des professionnel·le·s de la santé, tout en impliquant le public, soit majoritairement des habitant·e·s du quartier, au sein d'ateliers collectifs. Cette configuration assez unique en son genre tient son efficacité à la présence d'une structure publique

assez précaires dans ce quartier. Dans un cabinet libéral, je ne pourrais pas les diriger vers le service social à l'étage du dessous pour

faire avancer leur dossier. Or, quand les gens ne sont pas obligés d'avancer les consultations, ça facilite l'accès aux soins. »

De l'autre côté de la porte, dans la salle d'attente, Mohamed espère justement pouvoir voir quelqu'un à cause de son doigt gonflé depuis plusieurs jours en raison d'un accident du travail. Il a également des bilans sanguins à présenter. « Je viens ici pour la première fois, c'est un ami qui me l'a conseillé. Je dois faire une demande de soins gratuits. C'est l'Aide médicale d'État (AME) d'obtenir un rendez-vous avec une personne compétente. »



»ACOLYTES

De g. à dr., Stéphanie, Julie et Alexia à l'entrée de leur café.

propriétaire du local inutilisé : « On avait plutôt un profil intéressant, je pense. En tout cas, les représentants de l'OPH ont eu l'air très contents de voir arriver un projet de ce type », confie Stéphanie. Selon leur point de vue, la Maladrerie manque de lieux de vie en journée : « Même si on a nos raisons personnelles d'apprécier ce café, le public auquel on s'adresse est bien plus large. On vise tout le monde, et en particulier, on cible des femmes », explique Julie. « Il y a un bar à la Maladrerie, mais on y voit que des hommes, ça ne donne pas envie d'y aller », ajoute Alexia. Précisons qu'elle est membre du collectif Place aux femmes et engagée face à cette problématique. Le projet est donc d'intérêt public, et c'est en

« On va jongler entre des activités gratuites et à prix libre »

tant que tel qu'il obtient des soutiens financiers de l'Arc de l'innovation et de Plaine Commune (avec deux mentions pour le démarrage d'une activité et l'égalité femmes-hommes). Sur le moyen terme, le but est de créer deux emplois au sein de la structure pour Alexia et Stéphanie. C'est l'une des conditions nécessaires pour assurer un service de 9 heures à 19 heures.

... ET S'IMPLIQUER

« C'est justement ce type d'horaires qui va nous permettre de viser un public féminin. Je pense surtout aux mères de famille qui peuvent être présentes en journée et qui ne sortent pas le soir », commentent Julie et Alexia. Du café à 1 euro et du « super thé » à 1,50 euro, une salle spécialement pour les enfants (afin de laisser les mamans tranquilles) et une petite cuisine adaptée à l'activité d'un café associatif, il y a déjà de quoi faire. « Nous n'avons pas l'intention de créer un bar ou un commerce. Ce qui nous intéresse est que les gens adhèrent à une association et se sentent impliqués à leur façon. On va jongler entre des activités gratuites et d'autres à prix libre. On compte sur la bonne volonté des gens. » Pour l'heure, le lieu a déjà commencé à enthousiasmer des habitant-e-s du quartier de tous les profils. Au moment où nous faisons ce reportage, deux femmes ont poussé la porte de La Blague et promettent d'y revenir. « Au début, on nous disait "Ça va pas marcher". Mais depuis qu'on a ouvert les rideaux, les gens qui passent sont hyper enthousiastes », se félicite Alexia. « Il y a des personnes que je ne connais pas du tout qui viennent me voir pour me demander : "Alors ce café, quand est-ce qu'il ouvre ?" » Bon signe pour les blagueuses. ● ALIX RAMPAZZO

» La Blague
126, rue Danielle Casanova
Courriel : cafe.lablague@gmail.com

LA BLAGUE CAFÉ ASSOCIATIF

Une bonne blague pour la Maladrerie

BONNE HUMEUR Alexia, Julie et Stéphanie, toutes trois Albertivillariennes, se sont retroussé les manches pour ouvrir un lieu de rencontre à la Maladrerie, quartier où elles ont le plaisir d'habiter.

Le local de l'OPH situé au 126, rue Danielle Casanova a repris vie depuis peu. Trois femmes du quartier, dont une masseuse mère de famille, une photographe et une ingénieure du son y ont installé des tables en formica, une machine à café, et agrémenté les murs avec goût. Sur la façade extérieure, une bannière stylisée avec cette invitation à la légèreté autant qu'à la détente : La Blague. « Quand on s'est mis en tête d'ouvrir un lieu comme celui-ci, on a commencé par créer un groupe WhatsApp pour parler du projet, et pour s'envoyer des blagues. Le nom du café s'inspire de tout ça », explique Julie. La bonne ambiance. Lancé

il y a un an comme une plaisanterie entre copines, le café associatif La Blague ouvre ses portes officiellement le 2 novembre. Nous avons voulu en savoir plus sur ses fondatrices. Ce pourrait être l'histoire d'une plaisanterie qui a bien tourné.

UN LIEU POUR SOCIABILISER...

« Quand je suis arrivée ici, il y a six ans environ, je suis venue avec mes trois enfants, dont deux en bas âge. Je pensais rencontrer du monde en sortant avec eux, mais même au square, je ne voyais personne. Il y avait bien les enfants du quartier, mais pas de parents », engage Stéphanie. Alexia et Julie ont fait à peu près le même constat : « J'habite dans ce quartier depuis seize ans et demi. Je travaille à mon compte en tant qu'ingénieure du son, compositrice et interprète. Ça m'a toujours manqué de pouvoir prendre un café, lire un bouquin ou travailler en dehors de mon salon », reprend Alexia. « On travaille toutes

en indépendant, du coup on avait besoin d'un lieu pour sociabiliser », complète Julie. Les trois acolytes, assez proches dans leurs situations professionnelles, apprennent à se connaître et à travailler ensemble dans le contexte associatif albertivillarien : « On a tenu un bar l'an dernier, au moment du défilé des Lanternes (ndlr : une manifestation artistique des Poussières). Et, finalement, on a aussi toutes pour point commun de participer à beaucoup d'activités à Auber. On connaît Auberfabrik, les Poussières, Landy Cady. La Casanova est en train de nous construire un bar... En venant ici, j'avais un projet pour la Maladrerie. Je suis venue m'y installer parce que je suis tombée amoureuse de son architecture », explique Julie, qui dit avoir « toujours habité autour de Paris, mais pas à Paris même ».

Dès le mois de décembre, la blague entre copines fait son chemin. Elles sollicitent dans un premier temps l'OPHLM qui est

La Mairie développe les maisons et les centres de santé, afin de s'adapter aux besoins des Albertivillariennes et Albertivillariens.

Les services Santé

PROGRAMME La Direction de la santé de la Ville d'Aubervilliers est investie de multiples missions. En tête des préoccupations actuelles, l'adaptation à la population locale et la promotion de la santé.

« On est dans une ville où la santé a toujours été une priorité, et ça s'exprime dans des choix municipaux », déclare le Dr Giroux, le directeur de la Santé de la ville. Pour rappel, Aubervilliers a été parmi les premières villes à accueillir le planning familial. De plus, Joëlle Kauffmann, une gynécologue féministe qui a lutté pour la libéralisation de l'avortement, a travaillé au dispensaire d'Aubervilliers... Un historique lourd de sens que les responsables actuel-le-s de ce pôle fondamental de la

publique sont très fier-ère-s de porter. Un passé prenant qui, cependant, ne les empêche pas d'adapter les lieux et les organisations existantes aux évolutions de la ville et de ses habitant-e-s.

S'ADAPTER À LA SANTÉ DES ALBERTIVILLARIEN-NE-S

À Aubervilliers, l'offre de soins de la Ville s'appuie sur deux centres municipaux de santé, le CMS du Dr Pesqué et la Fabrique. On peut y obtenir des consultations de médecine générale (pour les deux centres) et spécialisée (pour le CMS uniquement) dans des domaines variés, auprès de praticien-ne-s salarié-e-s. La première vocation de ces centres de santé, et c'est la plus connue de toutes, est d'offrir la possibilité aux habitant-e-s de toutes conditions

sociales d'avoir accès aux soins, en assurant, à titre d'exemple, le tiers-payant. Parallèlement à cette première vocation, le service de Santé municipal fait en sorte de s'adapter à des problématiques spécifiques, en pratiquant par exemple des IVG ou bien en accueillant les personnes dépendantes à l'alcool. On peut citer l'existence du Centre de soins, d'accompagnement et de prévention en addictologie (CSAPA), qui s'adresse en priorité aux alcooliques, et celle du Centre de planification et d'éducation familiale (CPEF), version du planning familial élargie aux femmes victimes de violences, qui peuvent aussi avoir besoin de prendre rendez-vous avec la conseillère conjugale. Le point commun entre ces deux services ? Rassembler des praticien-ne-s autour d'une même thématique. Par

exemple, au CSAPA, un psychiatre, un addictologue, une assistante sociale, une psychologue et des assistant-e-s sociaux-ales vont travailler de concert.

Cette adaptation à des thématiques de soins particulières se double d'un accompagnement des patient-e-s vers plus d'autonomie. « Nous faisons en sorte que les personnes malades soient moins dépendantes des médecins, en connaissant mieux, par exemple, l'utilisation de leurs médicaments », argumente le directeur de la Santé. « On a de plus en plus de personnes qui souffrent de maladies chroniques et qui en savent souvent davantage que leur médecin à ce sujet », poursuit-il. Cette démarche s'incarne concrètement dans un « programme d'éducation thérapeutique » et fait écho à un des aspects du contrat local de santé (CLS) adopté par la Ville (Le CLS a pour objectif de réduire les inégalités sociales et territoriales de santé et de proposer des parcours de santé plus cohérents et adaptés à l'échelon local, ndlr).

AUTONOMIE, PROMOTION ET PRÉVENTION

Dans une certaine logique, autonomie, promotion et prévention vont de pair. La prévention incite tout un chacun-e à prendre sa santé en main, en allant, par exemple, se faire dépister pour le cancer du col de l'utérus, du sein et/ou du colon. Ainsi, trois services prennent en charge à Aubervilliers des questions de prévention et de promotion de la santé : le service de Santé environnementale ; l'éducation pour la santé des jeunes, prise en charge par le Point accueil écoute jeunes Mosaïque ; et, enfin, le service Prévention et Promotion de la santé, incarné par la Fabrique de santé Madeleine Brès. « Je suis très fier de la Fabrique. C'est un des accomplissements de mes cinq années de service ici », déclare le Dr Giroux. Ce centre fait preuve, en effet, d'un grand engagement en matière de promotion de la santé, en proposant des activités collectives qui impliquent les habitant-e-s dans leur ville et pour leur santé. « Malgré la faiblesse des moyens, on est en situation de pouvoir mettre en place des solutions. En tant qu'acteur de la santé, je trouve que la ville est encore un lieu où on est capable d'ouvrir des structures comme la Fabrique, plutôt que de se replier sur nous-mêmes, comme nous y pousse, parfois, la morosité ambiante », conclut Fabrice Giroux.

● ALIX RAMPAZZO

Le Centre de santé municipal Docteur Pesqué fonctionne selon le système du tiers-payant.



La Fabrique de santé Madeleine Brès
se trouve au 20, rue du Colonel Fabien. Elle est ouverte du lundi au jeudi de 8 h 30 à 12 h 30 et de 13 h 30 à 17 h. Le vendredi de 8 h 30 à 12 h et de 13 h 30 à 17 h.

Le Centre de santé municipal Docteur Pesqué
se trouve au 5, rue du Docteur Pesqué. Il est ouvert (hors vacances scolaires) du lundi au jeudi de 8 h 30 à 19 h 30, le vendredi de 8 h 30 à 12 h et de 13 h 30 à 19 h 30, le samedi de 8 h 30 à 12 h.

Les musiques de « Nos Amériques » traversent l'Atlantique

PLURALITÉ Jusqu'au 10 novembre prochain, se tient la 22^e édition du festival Villes des Musiques du Monde à Aubervilliers, mais aussi dans d'autres villes de Seine-Saint-Denis et à Paris.

Si vous avez manqué l'ouverture au théâtre Zingaro avec « Jacarandà », un conte écologiste afro-brésilien, ou la grande parade au fort d'Aubervilliers le 12 octobre dernier, pas de panique ! Difficile de faire un choix tant le programme de cette année est alléchant. Il reste encore à faire pas mal de découvertes musicales, d'artistes emblématiques de leur pays, passionné-e-s ou engagé-e-s. Car la musique est aussi un puissant vecteur de combat. « Du jazz de la Nouvelle-Orléans à la cumbia sud-américaine en passant par le hip-hop, toutes ces musiques populaires d'aujourd'hui sont nées dans la douleur », rappelle Kamel Dafri, le directeur du festival. Beaucoup d'artistes de la programmation sont des franco-américain-e-s. Cette

double culture leur permet d'être le porte-parole musicaux de leurs combats nationaux chez nous. On pense au franco-brésilien Fernando Del Papa, fervent défenseur de la diversité culturelle, qui se produira à l'Embarcadère à Aubervilliers, les 7 et 8 novembre prochains, avec « La Cité des marmots », un spectacle samba et choro avec 450 écolier-ère-s de Seine-Saint-Denis. Ou à Ana Tijoux, rappeuse franco-chilienne qui a enflammé la scène du fort d'Aubervilliers le 18 octobre dernier et qui, par ses textes engagés, alerte sur les dangers du réchauffement climatique ou de la mondialisation. Le festival propose également, en parallèle, une scène jeune public et famille, des spectacles pour enfants notamment à l'Espace Renaudie à Aubervilliers ou des projections de films au cinéma Le Studio d'Aubervilliers. ● MICHAËL SADOUN

» Tout le programme est à retrouver sur villesdesmusiquesdumonde.com



Parade du festival Villes des Musiques du Monde, 12 octobre 2019.

L'APÉRO DES ARTISTES

MERCREDI 30 OCTOBRE

Discussion de comptoir : Carte blanche au Houloc

Deuxième rendez-vous du programme de rencontres initié par Collective et la Direction des affaires culturelles d'Aubervilliers. Tous les derniers mercredis du mois, des artistes prennent la parole au café culturel pour parler de leur travail et de leur rapport à la ville. Une occasion de faire connaître les pratiques artistiques de la ville et de rencontrer les praticien-ne-s elles/eux-mêmes.

» Collective, café culturel. Gratuit. Tout public

FESTIVAL MARDI 29 OCTOBRE

Festival Génération Courts

Comme chaque année, le festival de courts-métrages met en avant la jeunesse créative au cours de plusieurs soirées de projection. Lors de l'édition locale « Jeunes adultes », les jeunes accompagnés pendant l'année dans la réalisation de leur film pourront présenter leurs créations.

» Cinéma Le Studio

JUSQU'AU 10 NOVEMBRE Villes des Musiques du Monde

Le festival revient pour une 22^e édition. Au programme : spectacles, films et concerts qui auront pour thème central les Amériques.

» Mer 30 oct 10h et 14h30 : Permis de reconstruire, Espace Renaudie, jeune public

» Jeu 31 oct à 10h et 14h30 : « Firmin et Hector », Espace Renaudie, jeune public

» Jeu 7 nov et ven 8 nov à 19h : « La Cité des marmots » et Fernando del Papa, L'Embarcadère, jeune public

» Ven 8 nov à 14h30 : « Fandango », Espace Renaudie, jeune public

» Infos/réservations : villesdesmusiquesdumonde.com ou 01.48.36.34.02

ATELIERS THÉÂTRE & ÉLOQUENCE

DIMANCHE 17 NOVEMBRE LOGOS CLUB

À l'instigation de Grégoire Ingold et sur invitation des Tréteaux de France, le Logos Club s'aventure cette saison dans le monde tangible. Ici, l'exercice rhétorique croise

celui du théâtre. Cette première série de rendez-vous se propose, en initiation, de faire un retour sur les fondamentaux de la rhétorique et des théories de l'argumentation.

» Tréteaux de France, 2, rue de la Motte. De 10h à 18h. Prochains rdv : dimanche 15 décembre ; dimanche 19 janvier ; samedi 29 février ; samedi 28 mars ; samedi 25 avril. Informations et réservations : carole.tieze@treteauxdefrance.com ou 01.55.89.12.60

PERFORMANCE LUNDI 4 NOVEMBRE À 19H45

Grammaire étrangère/ Festival d'Automne
Le célèbre festival s'invite au CRR 93 pour cette performance proposée par la compagnie Grand Magasin, composée de François Hiffler et Pascale Murin. Ils se sont donné pour mission d'inspecter un à un les mots de leur langue maternelle, comme s'il s'agissait d'une langue étrangère, dans le cadre d'un « programme itinérant d'étonnement linguistique ».

» CRR 93, Auditorium, 5, rue Edouard Poisson. Entrée gratuite sur réservation au 01.48.11.04.60 reservations@crr93.fr

CONCERT JEUDI 7 NOVEMBRE À 19H30

Octave au creux de l'oreille (spectacle poétique et musical)

Libre adaptation de l'ouvrage « Un Mystérieux Amour », de Jeanne Loiseau, écrivaine française du XIX^e siècle, ce spectacle est porté par trois jeunes artistes, la comédienne Laura Hatchadourian, la hautboïste Sébastien Grégoire (également professeur au CRR 93) et le pianiste Aurélien Gocel.

» CRR 93, Auditorium, 5, rue Edouard Poisson. Entrée gratuite sur réservations au 01.48.11.04.60 reservations@crr93.fr

CINÉMA

Cinéma Le Studio
2, rue Edouard Poisson
lestudio-aubervilliers.fr
Tél. : 09.61.21.68.25

DU 30 OCTOBRE AU 5 NOVEMBRE Loups tendres et loups phoques Jeune public » Séances : mer 30 oct 10h30,

À votre agenda

sam 2 nov 16h15 + Goûter déguisé spécial Halloween : jeu 31 oct 16h15

Shaun Le Mouton 2 Jeune public » Séances VF : mer 30 oct 14h30, ven 1^{er} nov 14h30 et 16h15, sam 2 nov 17h15, dim 3 nov 16h15, mar 5 nov 18h15 + Goûter déguisé spécial Halloween : jeu 31 oct 14h15

Ça : Chapitre 2 Spécial Halloween » Séances VF : jeu 31 oct 17h30

Evil Dead 2 Spécial Halloween » Séance Vostf : jeu 31 oct 20h30

Tango Negro Rencontre + Repas Rio de la Plata + Milonga » Séance Vostf : ven 1^{er} nov 11h

Honneur au western spaghetti » sam 2 nov, séances Vostf : 19h : Il était une fois dans l'Ouest

22h : Apéro pizza en musique 22h30 : Il était une fois la révolution

1h : Spaghetti alla Bolognese 2h : Le bon, la brute et le truand

5h : Café croissant

Château Pékin » Séance Vostf : lun 4 nov 19h30

Fahim » Séances : mer 30 oct 16h15, ven 1^{er} nov 20h, dim 3 nov 14h30, mar 5 nov 14h

Les Hirondelles de Kaboul » Séances : mer 30 oct 18h15, dim 3 nov 20h, lun 4 nov 18h, mar 5 nov 16h30

Sorry We missed You » Séances Vostf : mer 30 nov 20h, ven 1^{er} nov 18h, sam 2 nov 14h15, dim 3 nov 11h & 18, lun 4 nov 16h, mar 5 nov 20h

DU 6 AU 12 NOVEMBRE

Shaun le mouton 2 Jeune public » Séances VF : mer 6 nov 14h15, sam 9 nov 14h, dim 10 nov 16h30, lun 11 nov 14h

Gilets jaunes : une répression d'État Rencontre » Séance : jeu 7 nov 20h30

Alice et le maire » Séances : mer 6 nov 16h, ven 8 nov 18h45, sam 9 nov 21h, dim 10 nov 14h30

Jeanne » Séances : mer 6 nov 20h30, ven 8 nov 20h45, sam 9 nov 15h45

Le traître » Séances Vostf : mer 6 nov 20h30, ven 8 nov 16h, sam 9 nov 18h15, dim 10 nov 11h et 18h15, lun 11 nov 16h

» ÉCHANGE Les distributions sont assurées par les adhérent-e-s, qui se relayent chaque semaine.



PRATIQUE

Si vous souhaitez rejoindre l'AMAP Sauvage, l'inscription se fait directement sur le lieu de distribution, les jeudis soirs de 18h30 à 20h à Collective, le café culturel d'Aubervilliers, 2 ter, rue du Moutier. Pour toute autre information, n'hésitez pas à les contacter par mail (amapsauvage@ntymail.com) ou sur Facebook (facebook.com/amapsauvage).

43 paniers sont distribués par an et par adhérent-e. Le grand panier coûte 18 €, le petit, 8 €.

Grâce aux Associations pour le maintien d'une agriculture paysanne (AMAP), consommer des produits bio est devenu un luxe à portée de main.

Bio manger, c'est simple

CIRCUIT COURT Créée en 2017, l'AMAP Sauvage fait partie des trois AMAP d'Aubervilliers. Présentation de cette jeune association d'une trentaine d'adhérent-e-s.

Aujourd'hui, pour manger bio, plus besoin de parcourir des centaines de kilomètres. Vous pouvez toujours aller chercher directement vos produits à la source, en magasin, mais vous avez également la possibilité d'adhérer à une AMAP (Association pour le maintien d'une agriculture paysanne). Le principe est simple : vous adhérez à l'association et chaque semaine vous récupérez un panier de légumes, de fruits et/ou de produits frais issus de l'agriculture biologique. L'engagement auprès de l'AMAP Sauvage dure le temps de 43 distributions, du 3 octobre 2019 au 24 septembre 2020. Chaque AMAP distribue les produits qu'elle désire. L'AMAP Sauvage a choisi la distribution de légumes bio. « Nous proposons deux paniers : le "grand" à 18 euros, disons pour 3 adultes ou 2 adultes et des enfants, et le "petit" à 9 euros pour 2 personnes. Les paniers comportent au minimum 5 légumes différents et plus en été. Il est

possible de commencer par un demi-panier pour ensuite passer à un grand, l'inverse n'étant pas possible », explique l'un des adhérent-e-s de l'association.

CERCLE VERTUEUX

Adhérer à une AMAP, c'est aussi s'engager sur le long terme auprès de petit-e-s producteur-riche-s agricoles. L'AMAP Sauvage a choisi de travailler avec Sophie et Cédric Boutillier, situé-e-s à Héricourt-sur-Thérain. « Ils sont adorables, nous les avons rencontré-e-s et il y a un très bon dialogue. Ce qui est très important, c'est d'être tolérant-e et de soutenir ses producteur-riche-s en cas de problème, car c'est l'un des principes fondamentaux de l'AMAP, témoigne une adhérente. Par exemple, suite à l'incendie de Rouen, ils n'ont pas pu vendre leurs légumes pendant plusieurs semaines. Heureusement, ils pouvaient nous apporter des légumes cultivés sous serre et quelques conserves. Cela fait partie de ce système vertueux, nous les soutenons, et si jamais en été il y a un peu de surproduction, eux aussi nous mettront un peu plus dans les paniers. » En outre, certain-e-s membres peuvent aussi proposer des produits en plus à acheter : du fromage de chèvre, des

champignons, des agrumes, de l'huile d'olive, du pain et des produits siciliens et grecs. « Les membres de l'AMAP et les agriculteur-riche-s s'engagent à partager les risques et bénéfices naturels liés à l'activité agricole (aléas climatiques, ravageurs, etc.). Les Amapien-ne-s savent donc qu'ils et elles bénéficieront des excédents de production, mais aussi que si la production venait à manquer du fait d'un de ces événements, ils continueraient à soutenir la productrice ou le producteur tout en recevant de petits paniers », précise un autre.

Comme toute association, les adhérent-e-s participent aux tâches communes. « Notre AMAP est autogérée, ce qui signifie que nous nous répartissons les différentes missions et nous les faisons tourner tous les six mois environ. Il y a d'un côté les tâches de "fonctionnement", c'est-à-dire la comptabilité, la boîte mail, la communication, ajouter les nouvelles et nouveaux inscrit-e-s à la liste, relancer les Amapien-ne-s quand personne ne s'est inscrit pour la distribution. De l'autre côté, il y a les tâches courantes : s'inscrire pour au moins deux distributions et participer aux réunions qui sont organisées environ tous les six mois. » ● QUENTIN YAO HOQUANTE

Sports



CENTRE NAUTIQUE

Des activités en famille à la piscine !

L'activité « Créneau Famille », lancée l'année dernière, est reconduite. Ce moment privilégié, est reconduite. Il est réservé tous les samedis de 10h45 à 11h30, permet aux familles de venir profiter d'une activité piscine encadrée par des éducateur-riche-s sportif-ve-s. C'est une façon ludique et conviviale de prémunir ses enfants de la phobie de l'eau, de leur apprendre les règles de sécurité lorsque l'on se baigne et de leur donner les moyens de jouer dans l'eau avec du matériel adapté : cage, toboggans, tapis, ballons, frites, etc. L'activité se déroule dans le bassin d'apprentissage de 25 mètres.

» Pour des renseignements sur cette activité, appelez au 01.48.33.14.32



HANDBALL

Démarrage en trombe pour les filles

L'équipe féminine du Club municipal d'Aubervilliers (CMA) a réussi un début de saison parfait dans le championnat de National 2 dans lequel elle évolue. Après quatre journées de championnat (3 victoires et 1 match nul), l'équipe se classe provisoirement 2^e à 1 point du leader, Le Havre athletic club HB. Un club qu'elles vont justement affronter à l'extérieur samedi 2 novembre au Havre pour tenter de leur ravir la première place. Encourageons-les !

TONUS

Prix du bon comportement

Dix jeunes filles du dispositif sportif municipal « Tonus » recevront, le 12 novembre prochain à la Mairie, devant leur famille respective, le prix du bon comportement décerné par le Comité régional olympique d'Île-de-France (CROSIF). Elles ont participé au dispositif estival « Sport en Filles », destiné à promouvoir la pratique sportive féminine, et se sont distinguées par leur motivation, leur dynamisme et leur implication. Bravo à elles !

● MICHAËL SADOUN

COMITÉ DE MAISON

Envie d'échanger sur la Maison Pour Tous Roser ? Sur la vie du quartier ? Rejoignez le comité de maison pour votre vision du quartier et rencontrer d'autres habitant-e-s !

» Première rencontre le vendredi 8 novembre de 10h à 11h30, 38, rue Gaëtan Lamy. Inscriptions et informations à l'accueil.

VIE DE QUARTIER

SERVICE DE LA DÉMOCRATIE PARTICIPATIVE ET DU DÉVELOPPEMENT LOCAL

» 120 bis, rue Henri Barbusse
Tél. : 01.48.39.5.15
vie-quartiers@mairie-aubervilliers.fr

PERMANENCES D'INFORMATIONS

Les chargés de missions et les agents de proximité vous accueillent, afin de vous informer des projets, des événements et prendre en compte vos remarques concernant la vie de quartier.

» Les jeudis 7 et 14 novembre, de 14h à 19h. À la salle de quartier Maladerie-Émile Dubois, 1, allée Henri Matisse

» Les vendredis 8 et 15 novembre, de 14h à 19h. À la salle de quartier Cochenne, 120, rue Hélène Cochenne

» Les mercredis 6 et 13 novembre, de 17h à 19h. À la salle de quartier des Quatre Chemins, 134, avenue de la République

CALENDRIER

Soirée culturelle Bengali

L'association UDICHI organise une soirée hommage aux poètes Tagore, Nazrul Islam et Sukanto Vottacharjio.

» Dimanche 3 novembre à l'Espace Renaudie, 30, rue Lopez et Jules Martin

TRAVAUX

Fermeture du terrain multisport de la rue des Cités.

» Lundi 4 novembre

Café-débat Autour de l'accès à l'emploi et l'entrepreneuriat des jeunes dans le contexte des grands projets de la métropole.

» Sur inscription, Tél. : 06.45.28.06.24, 18h30, 1, rue de l'Ancien Canal, 93500 Pantin

MAISON POUR TOUS BERTY ALBRECHT

» 44-46, rue Danielle Casanova
Tél. : 01.48.11.10.85
centresocialnord@mairie-aubervilliers.fr

Foire aux jouets

La Maison Pour Tous Berty Albrecht organise à nouveau une Foire aux jouets. Elle aura lieu le samedi 16 novembre dans le réfectoire du gymnase Robespierre.

» Jeudi 7 novembre, de 17h à 19h, à la MPT, réservations pour

les exposant-e-s dans le réfectoire du gymnase Robespierre, 2 € la table de 2 mètres, 1 table/famille

Fabrication d'instruments

de musique Poursuite du stage avec Banlieues Bleues.

» Tous les mercredis de 14h à 16h

PERMANENCE D'ACCÈS AUX DROITS

Nouveauté : permanence d'aide aux démarches administratives sur Internet.

» Lundi à partir de 14h (sans rdv)

ACTIVITÉS EN FAMILLE

Après-midi jeux en famille

Apporter un goûter à partager.

» Mercredi 6 novembre, sur inscription, 20 places

MAISON POUR TOUS HENRI ROSER

38, rue Gaëtan Lamy
Tél. : 01.41.61.07.07
centre.roser@mairie-aubervilliers.fr

PERMANENCE D'ACCÈS AUX DROITS

Nouveauté : permanence écrivain public certains jeudis de 13h30 à 17h. Par précaution, appeler au 01.41.31.07.07

ACTIVITÉS ADULTES

Atelier de développement personnel
Gérer ses émotions et renforcer la confiance en soi.

» Vendredi 8 novembre de 16h45 à 18h45, sur inscription, 5 €/pers

Atelier cuisine en musique

Avec l'artiste amazonienne Djuena Tikuna, qui partagera recettes et musique avec les participant-es.

» Vendredi 8 novembre de 18h45 à 21h30, sur inscription, 5 €/pers

Atelier de « théâtre participatif »

Avec la compagnie Sapiens brushing.

» À partir du 4 novembre, les lundis, mardis et jeudis de 9h30 à 12h30, sur inscription, gratuit

Atelier informatique. Il reste de la place en atelier informatique.

» Le mercredi matin de 9h à 11h (5 €/trimestre)

ACTIVITÉS EN FAMILLE

Visite de la Sainte Chapelle

Et atelier en famille autour de la lumière et des couleurs.

» Mercredi 6 novembre après-midi, sur inscription, 2 €/pers.

AUBERVILLIERS

**Changement climatique
Quels impacts pour les Aubervilliers et
comment s'adapter ?**

Dans le cadre des objectifs de l'Agenda 21 citoyen-ne-s, élus-e- et associations ont échangé avec Cap' Adapt pour imaginer des solutions albertvillariennes.

**Réunion publique
en présence de
Mériem Derkaoui,
Maire d'Aubervilliers**

Jeudi 7 novembre 2019 de 18h30 à 20h30

Hôtel de Ville, salle des mariages
2, rue de la Commune de Paris

LADYSS
Laboratoire
d'Action
pour
le
Développement
Social
et
l'Innovation
dans
l'Europe

CIRIS

CSTB
Centre
Scientifique
Technique
de
Bâtiment

**Le BANQUET
des
SÉNIORS
Janvier 2020**

Pour plus d'informations :
01.48.33.48.13 ou 01.48.39.50.37

Madame la Maire Mériem Derkaoui, Madame Claudine Pejoux, Vice-présidente du Centre communal d'action sociale (CCAS) et son équipe et la Municipalité vous invitent au Banquet des seniors les 23, 24 et 25 janvier 2020 à L'Embarcadère

» Inscription obligatoire réservée aux retraité-e-s sur présentation d'une pièce d'identité et d'un justificatif de domicile : le 30 octobre de 9h à 12h et de 13h30 à 16h30 à L'Embarcadère, 5, rue Édouard Poisson

Du 4 novembre au 13 décembre au CCAS (6, rue Charron) ou au SAAS (39, rue Heurtault)

INAUGURATION DU CAFÉ ASSOCIATIF LA BLAGUE

Ce moment sera l'occasion de vous présenter les locaux et les différents ateliers de ce lieu.

» Samedi 2 novembre de 16h à 20h, 126, rue Danielle Casanova

CONCERT DE « LA CITÉ DES MARMOTS » AVEC FERNANDO DEL PAPA

» Les 7 et 8 novembre à L'Embarcadère, 5, rue Édouard Poisson, de 19h à 21h30 (organisé par V2M)

À votre service

NUMEROS UTILES

URGENCES

Urgences : 112
Pompiers : 18
Police-secours : 17
Samu : 15
Samu social : 115
Centre antipoison : 01.40.05.48.48

SANTÉ

Urgences médicales nuit, week-ends, jours fériés : 01.48.32.15.15
SOS Médecin : 01.47.07.77.77 ou le 3624 (0,118 € la minute, 24h/24)
Urgences hôpital La Roseraie : 01.48.39.42.62
Centre de santé municipal Docteur Pesquié : 01.48.11.21.90
SOS dentaire : 01.43.37.51.00
Pharmacies de garde : liste mise à jour régulièrement sur www.monpharmacien.idf.fr

PROPRETÉ

ALLÔ AGGLO : 0800 074 904 (numéro gratuit depuis un fixe et mobile) Service de Plaine Commune pour toutes vos demandes d'information, vos démarches et vos signalements en matière de propreté et d'espace public.
Du lundi au vendredi : 8h30-12 heures et 13 heures-17h15
Le samedi : 8h30-12h30
DÉCHETTERIE : 0.800.074.904

SERVICES MUNICIPAUX

Mairie d'Aubervilliers
Tél. : 01.48.39.52.00
Du lundi au vendredi de 8h30 à 17 heures
Le samedi de 8h30 à 12 heures
Police municipale et stationnement : 01.48.39.51.44

AUTRES

Enfance maltraitée : 119
Jeunes violence écoute : 0.800.202.223
Violences conjugales : 3919
Solidarité vieillesse : 0.810.600.209
Urgences vétérinaires : 0.892.68.99.33

PERMANENCES

» Madame la Maire **Mériem Derkaoui** reçoit tous les vendredis matin sur rendez-vous.
Hôtel de Ville
Tél. : 01.48.39.51.98
» Le député de la circonscription **Bastien Lachaud** assure une permanence le mercredi sur rendez-vous de 8h à 18h Hôtel de Ville.
Tél. : 07.86.01.50.86

Les élu-e-s de la majorité municipale

Les élu-e-s reçoivent sur rendez-vous :
- Un formulaire à remplir est disponible à l'accueil de la Mairie
- Contacter le secrétariat des élu-e-s au 01.48.39.50.01 ou 5002 ou 5082

Groupe des élu-e-s communistes, progressistes, écologistes et citoyen-ne-s



DÉBAT NAUSÉABOND !

Alors que le recul des libertés et le combat de classes atteignent des sommets, voilà que l'éternel débat sur le voile refait surface et que l'obscurantisme et les idées d'extrême droite n'en finissent plus d'ardeur dans ce pays. Problème typiquement français, car d'autres pays s'accoutument très bien de cette liberté. Qu'est-ce qui dérange tant que ça ? Que cela soit une forme d'oppression ? S'il est le cas, peut-être pourrait-on mettre plus d'ardeur à défendre les femmes victimes de violences ou faire en sorte qu'à travail égal il y ait salaire égal ! Non, ce qui dérange, c'est que cela soit visible, enfin... si c'est quand on fait des basses besognes, on a vite fait de fermer les yeux !

Si on appliquait les principes de notre République, si chers à tout ce beau monde qui « dégueule » dans les médias, les femmes devraient être libres de porter ce qu'elles veulent. Il est justifié choquant de laisser une tribune à des Zemmour & Co, condamnés pour incitation à la haine, et de stigmatiser des femmes et de les enfermer encore un peu plus si, effectivement, ce choix vestimentaire n'était pas le leur, que de voir une femme voilée. Mais, à la fin, pourquoi cet éternel débat ? Pour voiler des sujets autrement plus important tel que la montée de la haine, la casse des services publics, la croissance des inégalités et de la pauvreté, le démantèlement du système de retraite, le recul des droits de grève, de retrait et de manifester...

» SOIZIG NEDELC
ADJOINTE À LA MAIRE

Groupe gauche communiste et apparentés



EMBELLIR AUBERVILLIERS OUI C'EST POSSIBLE

Embellir notre ville est certainement un souhait partagé par l'écrasante majorité des Albertvillariennes et Albertvillariens. Mais cela peut paraître utopique vu l'état de la commune, ou passer pour un doux rêve. Oui, c'est possible, il faut en avoir la volonté et ne pas laisser la dégradation gagner du terrain, se poser la question sur chaque réalisation, sur chaque intervention ou création. La couleur et le raffinement des façades. Par exemple, les nouveaux bâtiments rue Audry où le sombre à mon sens est trop présent. L'image des sept entrées de la ville pose problème. L'intervention de Plaine Commune et celle du Conseil départemental sur les trottoirs, la chaussée, la propreté, le stationnement et les espaces verts, (arbres et compositions florales), les façades des bâtiments publics... doivent montrer l'exemple et doivent donc être largement améliorées. L'image de référence sur Aubervilliers doit évoluer et non rester figée sur des faits divers. Aubervilliers, c'est aussi l'une des plus grandes universités d'Europe, c'est aussi le plus grand centre commercial de gros d'Europe, c'est encore la plus grande implantation de la maison de luxe Chanel. C'est aussi des réussites culturelles nationales, des remarquables résultats sportifs. Cette question, est l'une de celles qu'il faut poser pour un avenir ensemble !

» JEAN-JACQUES KARMAN
ADJOINTE À LA MAIRE

Ensemble



PRIORITÉ AUX MESURES SOCIALES

Le gouvernement est de plus en plus contesté sur le plan social avec ses projets autour des retraites ou du problème des urgences dans les hôpitaux. Mais il préfère détourner l'attention en remettant sur le devant de la scène un débat sur l'immigration ou en polémiquant avec le RN sur le port du voile pour les mères accompagnant une sortie scolaire. Pour notre part, nous restons résolument tourné-e-s vers la défense des intérêts des personnes les plus défavorisées. La fin octobre marque le début de la trêve hivernale, durant laquelle les expulsions locatives s'arrêtent. Mais, avec la politique du gouvernement relayée par le préfet du 93, les expulsions se multiplient en cette fin d'octobre mettant à la rue des familles, parfois avec enfants, sans solution de relogement. Malgré le travail social qui peut être fait par le service social municipal et par de service de prévention des expulsions locatives d'Aubervilliers, de nombreuses familles qui essaient de s'en sortir sont expulsées.

» ROLAND CECOTTI-RICCI
CONSEILLER MUNICIPAL DÉLÉGUÉ

Dynamique citoyenne



MERCİ AUX MAMANS ENGAGÉES !

Après l'agression verbale d'une femme voilée par un élu du RN, voilà que le pays s'est trouvé une nouvelle priorité. Alors que l'urgence sociale, écologique et politique est prégnante, le gouvernement et les médias ont décliné de concert de faire des femmes voilées le sujet numéro 1 en France.

À Aubervilliers comme ailleurs, nous avons l'habitude de voir ces femmes parmi les parents d'élèves de nos écoles. Nous les voyons attentionnées avec leurs enfants comme avec les autres. Nous les voyons préparer des gâteaux ou des petits plats à chaque occasion. Nous les voyons papoter devant l'école en attendant leur bambin. Nous les voyons volontaires et disponibles, aussi, quand il faut accompagner les enfants en sortie scolaire.

Nous les voyons, tout simplement, comme toutes les autres mamans. Voilà la vraie laïcité. Voilà le vrai vivre-ensemble, loin des grands discours et des postures. Peu importe les convictions de chacun-e, sa foi ou sa tenue vestimentaire. Ce qui compte, c'est ce que nous sommes et nos valeurs.

Alors, cette polémique nauséabonde est l'occasion pour moi de dire un grand MERCI à ces mamans, voilées ou non, qui s'impliquent sans compter dans la vie de l'école de leur enfant, dans la vie associative, culturelle et sportive d'Aubervilliers.

» SOFIENNE KARROUMI
ADJOINTE À LA MAIRE

Parti radical de gauche et apparentés



LES OLYMPIADES DES SAVOIRS À AUBER !

Comment ne pas être satisfait en apprenant que l'ex-Nationale 2 sera entièrement aménagée et rebaptisée à l'emblème des Jeux olympiques qui auront lieu – en grande partie – en Seine-Saint-Denis à l'horizon 2024 !

Longtemps, nous avions creusé l'espoir que notre bonne ville d'Aubervilliers accueillerait la piscine olympique... Cet espoir fut anéanti et c'est la voisine – et non moins concurrente – Saint-Denis qui avait raflé la mise au terme d'une « entourloupe Arsène-Lupenienne » qui a privé notre ville du sésame olympien ! Pour autant, nous sommes bons princes et nous célébrerons comme il se doit l'inauguration de ce bassin olympique.

Car, à défaut de « Grives » (grand bassin), nous mangerons des « Merles » (piscine d'entraînement), sises au fort d'Aubervilliers ! À défaut du bassin aquatique, Aubervilliers peut s'enorgueillir d'avoir gagné son « bassin des savoirs » et le Campus Condorcet, véritables Olympiades des connaissances qui est en train de transformer – radicalement – le visage de notre ville. Dans l'attente de son inauguration officielle, les centaines d'étudiant-e-s et des chercheur-euse-s prennent déjà le chemin d'Aubervilliers, devenu le centre de gravité du référentiel universitaire des sciences sociales et des Humanités.

» ABDERRAHIM HAFIDI ET ALI CHÉRIF
CONSEILLERS MUNICIPAUX

Groupe socialiste et républicain (opposition municipale)

Texte non parvenu

Engagés pour Aubervilliers (opposition municipale)

Texte non parvenu

LR-MODEM (opposition municipale)



AU REVOIR M. CHIRAC

Le groupe LR-Modem souhaite rendre hommage à Monsieur Jacques Chirac, Président de la République de 1995 à 2007.

En effet, Jacques CHIRAC représente 40 ans de vie politique française. Cet homme qui répétait « aimer les gens » a été : Président de la République de 1995 à 2007, Premier ministre de 1974 à 1976, puis de 1986 à 1988, Maire de Paris de 1977 à 1995, député de Corrèze de 1967 à 1995, trois fois Ministre et deux fois Secrétaire d'État. Fin stratège politique, il a su incarner l'espoir de la droite française et du centre tout en restant proche du peuple. Ses maladresses, ses écarts de langage, ses agacements face à la caméra l'ont quelque peu desservi. En revanche, sa joie de vivre et son humour l'ont fait aimer des Français, aidé par sa marionnette au Guignol de l'Info dès 1988, qui fut la préférée des Français pendant de nombreuses années. Ayant fédéré autour de lui sur de nombreux sujets, les Français se souviendront de sa fine connaissance de la géopolitique mondiale et surtout de ses positions anti-guerre très affirmées et soutenues par les Français, notamment lors de son refus d'engager le pays dans une guerre injustifiée en Irak malgré la pression des Américain-e-s. Le souvenir incroyable de l'homme très cultivé, charmeur, séducteur, ripailleuse et rieur, maniant le bain de foule à merveille restera à jamais en nous. Il reste un modèle inspirant pour les nouvelles générations d'hommes et de femmes politiques. Reposez en paix Monsieur le Président.

» NADIA LENOURY ET DAMIEN BIDAL
CONSEILLERS MUNICIPAUX

Pour éviter la contagion et éloigner les malades atteint·e·s du choléra, on construisit hors des portes de Paris, à la fin du XIX^e siècle, un bâtiment de fortune pour les accueillir.

L'hôpital provisoire d'Aubervilliers

PANDÉMIE Le premier hôpital d'Aubervilliers fut édifié au pied de l'enceinte de Thiers qui entourait alors Paris. Il devait temporairement accueillir les malades les plus contagieux-ses.

En 1883, une épidémie de choléra sévit dans tout Paris et sa région. La capitale ne possède alors pas de structure d'isolement et l'on décide de construire à la hâte un bâtiment provisoire destiné à accueillir, mais surtout à éloigner les malades.

Composé de huit baraquements en bois, « l'hôpital de fortune » d'Aubervilliers est installé sur un terrain découvert à l'extérieur de l'enceinte de Paris, au pied des fortifications, le temps de contenir l'épidémie grandissante. Une fois le danger écarté, il devra être détruit. Enfin, c'est ce qui est prévu au programme ! Mais, en 1887, l'épidémie de choléra définitivement écartée, une commission d'hygiène hospitalière estima qu'après une désinfection dans les règles, l'établissement pourrait être réutilisé et accueillir cette fois les malades atteint·e·s de la variole, la rougeole, la scarlatine et/ou la diphtérie. Dès lors, les baraquements construits en six semaines, pour n'être que provisoires, conservent toujours leurs fonctions quelque dix années plus tard.

UNE HYGIÈNE DÉPLORABLE

Dans un article du *Figaro* en date du 28 août 1893, voici ce qu'on lit : « Le directeur s'y ennuie et baille. Les internes, de crainte sans doute d'y moisir, y mènent joyeuse vie. Les malades y pâtiennent, jaunissent et dépérissent. À l'intérieur, les hospitalisés grognent et se plaignent de l'incurie générale. À la mairie d'Aubervilliers, on proteste contre les transmissions quotidiennes de microbes. Au commissariat de police, on conte les joyeux passe-temps de messieurs les internes. » Tout un programme !

En effet, concentré sur un îlot de 4 000 m², coincé entre la Porte d'Aubervilliers et le canal Saint-Denis, l'hôpital d'Aubervilliers concentre à lui seul tous les contagieux-ses de la région dont Paris ne veut pas. Au fond, c'est toujours la même histoire : de 184 lits



EN DATES

1883 Construction de l'hôpital provisoire d'Aubervilliers

1904 L'hôpital, devenu insalubre, est brûlé

1905 Inauguration du nouvel établissement, Claude Bernard

» PAVILLONS

L'hôpital Claude Bernard, construit sans étages, 1915.

On met le feu aux bâtiments afin d'assainir le lieu

à l'origine, on passa vite à une occupation permanente de 258 lits. Avec une hygiène déplorable, des couloirs étroits, des locaux exigus, des chambres sordides, le tout mal tenu et inflammable au seul craquement d'une allumette. Au début des années 1900, 23 % des malades y mouraient. Vingt ans plus tard, lorsque le docteur Louis Mourier, directeur de l'Assistance publique à Paris, en parlera, voici ce qu'il décrit : « Le passant ignorant croit avoir devant lui des demeures de bohémiens ou de chiffonniers. L'état de l'hôpital temporaire d'Aubervilliers est des plus lamentables. La toiture en carton bitumé laisse traverser l'eau. Les planches qui forment les parois sont disjointes et l'air pénètre par les jointures. En hiver, on est forcé de surchauffer les salles où la température descend très rapidement. En été, la chaleur y est intolérable. Le sol est par maints endroits défoncé, livrant passage aux rats qui viennent par légions d'un

égout voisin, et qui pullulent dans l'établissement. À d'autres places, le plancher est pourri. La terre se trouvant saturée par l'eau sale, des émanations putrides s'en dégagent, et il y aurait encore beaucoup à dire sur cet hôpital. » On est en droit de se poser la question de savoir comment on peut laisser des malades dans ce contexte.

En 1901, un programme de réhabilitation de l'ensemble de l'hôpital est adopté. Le 12 juillet 1904, on met le feu aux bâtiments afin d'assainir le lieu et construire un nouvel établissement. Enfin. Baptisé Claude Bernard, du nom du médecin, physiologiste français, père de la médecine expérimentale, le nouvel hôpital sera inauguré, le 30 novembre 1905, lors d'une cérémonie solennelle, présidée par le chef de l'État Émile Loubet.

MALADIES TROPICALES, INFECTIEUSES ET CONTAGIEUSES

Situé le long du canal Saint-Denis et de l'avenue de la Porte d'Aubervilliers, le nouvel hôpital Claude Bernard était spécialisé dans le traitement des maladies tropicales, infectieuses et contagieuses. Construit sans

étages, il prévoyait des pavillons différents selon les maladies. Les patients arrivaient par un chemin dit « infecté » pour se rendre dans le service approprié selon leur diagnostic. Tout admis·e, dont la maladie était encore mal déterminée, était au préalable placé sous observation dans le service des « douteux ». Après guérison, on repartait par le chemin « désinfecté » sans crainte de croiser quelques contagieux-ses.

C'est unanimement que la presse de l'époque célébra les progrès réalisés dans cet « hôpital modèle » (*La Lanterne*), « le dernier mot de l'hygiène » (*Le Petit Journal*), « une œuvre de défense de la vie humaine » (*Le Journal*). En 1930, on effectue les premiers travaux d'agrandissement. Puis encore en 1948, et en 1960. Le nombre de lits passe de 260, en 1909, à 670 en 1948, et 690 en 1960.

En 1970, en raison de la grande vétusté de ses locaux, l'hôpital Claude Bernard est rattaché à l'hôpital Bichat. Les bâtiments sont détruits, et le terrain, laissé à l'abandon. Ce n'est qu'en 2011 qu'on inaugurerait un nouveau quartier à son emplacement. ● MAYA KACI